

REVUE MÉDICALE
DE LOUVAIN

LE PROFESSEUR LOUIS MALDAGUE

Ces derniers mois, la mort s'est acharnée sur le corps professoral de la Faculté de médecine.

Après le décès du Professeur D'Hollander, on nous a annoncé quasi au même moment la mort des Professeurs L. Maldague et A. Vanderstraeten.

Nous résumons dans ce numéro l'œuvre du Professeur L. Maldague. Cette analyse est sans aucun doute imparfaite parce que l'activité de ce collègue s'est déployée dans tant de domaines et sur une si vaste échelle, qu'il n'est pas possible d'en donner un compte rendu tout à fait exact.

Le Professeur L. Maldague naquit le 30 août 1879 à Oisy; petit village des Ardennes.

Il fit la majeure partie de ses humanités en France, à Carlsbourg et à Paris. En 1896 il rentra au pays et fit son année de rhétorique au Collège N. D. de Bellevue à Dinant et subit à la fin de cette année avec succès au Jury central l'examen imposé à ceux qui n'ont pas fait les six années d'humanités gréco-latines.

En 1897 il entre à l'Université de Louvain et rapidement, au cours de ses études, il marque ses préférences pour les sciences.

Il entre à cet effet dans le laboratoire du Prof. J. Denys, laboratoire qui avait acquis une grande renommée, suite aux divers travaux de bactériologie et d'immunologie qui y avaient été exécutés et qui avaient permis à de nombreux élèves d'être lauréats au concours des bourses de voyage.

En 1902 il devint l'assistant attiré de l'Institut, succédant au docteur J. Rodhain qui s'était engagé dans le Service médical de la Colonie où il a fait la magnifique carrière connue de tous les médecins.

En 1908 L. Maldague est nommé chargé de cours pour donner l'enseignement de l'hygiène publique et privée, de la médecine légale, de la bactériologie pratique et des éléments de l'hygiène coloniale.

Dans l'enseignement de l'hygiène, il reprenait le cours professé par Alb. Lemaire qui, cette année, avait succédé au Prof. Hayoit de Termicourt dans l'enseignement du cours théorique de la pathologie interne.

En 1911 le Prof. A. Lemaire succède au Prof. G. Verriest comme titulaire de la clinique médicale et le Prof. L. Maldague abandonne le cours d'hygiène et de bactériologie pratique pour se consacrer complètement à l'enseignement du cours théorique de la pathologie interne et au cours de propédeutique médicale.

En août 1914, lors de la mise à sac de la ville de Louvain, le Prof. L. Maldague est arrêté et amené comme prisonnier en Allemagne avec d'autres habitants du boulevard extérieur de la ville, dont au moins deux avaient été tués au cours de cette sauvagerie.

Il resta dans le camp de prisonniers en Allemagne durant trois mois, s'y dévouant de son mieux au soulagement de ses nombreux malades ou infirmes.

De retour au pays, il s'occupe, à la demande de M. Van der Linden, du ravitaillement du pays et du Nord de la France et de la création et à l'organisation de l'Œuvre de l'Enfance. Il est vice-président, la présidence étant assurée par M. Van der Linden.

A cette même époque, il créa et organisa les colonies d'enfants débiles, œuvre qui s'est avérée également de très grande utilité et qui fut dans la suite installée dans divers centres.

En 1920, lors de la réouverture de l'Université, il reprend son activité à la Faculté de médecine et il crée en outre l'enseignement théorique et clinique de la pédiatrie et il devint rapidement dans cette spécialité une des plus compétentes autorités.

En 1933, à la suite du décès prématuré de notre très regretté collègue Lemaire, sur les instances de Monseigneur Ladeuze, il se charge de la clinique médicale et jusqu'à son éméritat en 1948 il mena de front ce double enseignement, celui de la médecine interne et celui de la pédiatrie.

Comme les étapes de cette belle carrière l'indiquent, le Prof. L. Maldague a, comme le Prof. A. Lemaire, enseigné toutes les matières relevant de la médecine interne et l'un et l'autre l'ont fait avec plein succès parce qu'ils possédaient tous deux à fond les sciences de base de la médecine interne : l'anatomie pathologique et la bactériologie.

L. Maldague avait une culture littéraire très développée et partout où il prenait la parole, il captivait ses auditeurs par le bel enchaînement des idées exprimées.

Il avait une activité débordante, rien n'était de trop pour lui et il le démontra en se chargeant durant plus de quinze ans de deux enseignements cliniques.

Ses cours et leçons étaient préparés avec un soin remarquable et il compilla les traités et les revues pour fournir à ses auditeurs les dernières données de la science. Bien souvent il sacrifia de la sorte bien des heures qu'il aurait dû consacrer au repos.

Enfin, le Prof. Maldague était un professeur d'une honnêteté et d'un désintéressement sans pareils. Il se dévoua de même pour les malades pauvres que pour ceux de la clientèle et il avait la même joie de la guérison des uns et des autres.

En récompense de son travail et de son dévouement il avait le bonheur d'avoir une famille nombreuse très unie. Ses enfants intelligents sont travailleurs comme leur père et l'adorable épouse de cette famille faisait le bonheur du mari et des

enfants. Elle s'est dévouée et se dévoue encore avec l'abnégation personnelle la plus complète.

Nous Lui présentons, ainsi qu'à ses chers enfants, nos plus sympathiques condoléances.

D^r R. BRUYNOCHE.
